

préféra manger du fruit défendu à la gloire d'être le libérateur de l'Irlande; eh ! bien, qu'il accepte maintenant les conséquences de ses actes. L'Irlande entière finira par entendre la déclaration de son épiscopat qui vient de lui dire : " assurément, la catholique Irlande, qui se distingue à un si haut point par sa vertu et la pureté de sa vie sociale, n'acceptera pas pour son chef un homme ainsi deshonoré et entièrement indigne de la confiance des chrétiens. "

L'Eglise catholique en Russie. (1800-1890). (1)

(Suite)

L'histoire des religieuses de Minsk que nous avons donné l'année dernière, n'est qu'un épisode de la persécution. Ainsi, en 1836, un abbé d'un monastère basilien fut condamné, par ordre du Czar lui-même, à recevoir 6,000 coups de bâton. En 1841, quatre autres supérieurs de monastères, vieillards de 60 à 70 ans, avaient été dépouillés de leurs vêtements en plein hiver, et placés, chacun à son tour, sous une pompe dont l'eau se congelant sur leur peau, les enveloppa peu à peu d'un manteau de glace. Et d'autres faits du même genre ont dû se passer dans cet empire russe, où tout le monde se tait par crainte de partager le sort des victimes.

" Maintenant que nous avons fini avec les Ruthènes, au tour des Latins, " s'était écrié l'empereur Nicolas, quand le schisme fut consommé. Pour détruire l'église latine, le plus sûr était de corrompre l'épiscopat. L'archevêque de Mohilew, dont la souplesse laissait à désirer au gouvernement, mourut à propos, en 1841, empoisonné probablement. On lui donna pour successeur un de ces hommes à tout faire, qui se plia à toutes les exigences du gouvernement, malgré les protestations de Grégoire XVI et de Pie IX. Frappé d'excommunication, il méprisa les censures pontificales et mourut dans ce misérable état.

Il y avait en 1840, au pied du Caucase, une florissante mission catholique dirigée depuis 183 ans par les Capucins. Cette mission comptait alors 30.000 catholiques. En 1802, la Géorgie et la Mingrelie étant tombées au pouvoir des Russes, ces missionnaires ne tardèrent pas à s'apercevoir que le Czar leur ferait la vie plus dure que le Sultan. Toutes les défenses possibles et impossibles leur furent faites, mais on n'aboutissait à rien ; le gouvernement eut recours à sa tactique ordinaire, et chercha un Judas dans les

(1) Voir à partir du No 31 1890, jusqu'à ce jour.